

Il y avait un homme riche ...

Publié le 15 septembre 2022, par [Jean-Yves Baziou](#)

Évangile de Luc 16, 19-31

Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or, le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : “Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise.” “Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi la souffrance. Et, en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.” Le riche répliqua : “Eh bien ! Père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !” Abraham lui dit : “Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !” “Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.” Abraham répondit : “S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.” »

L'arrière-monde ou la charité

Ah ! La consolation dans un autre monde ! Cette vision a tellement servi à cautionner des iniquités sociales qu'elle en est devenue quasi inaudible dans notre culture.

Laisser entendre que l'on pourrait bénéficier, dans l'au-delà de la mort, d'une justice qui aurait fait défaut durant l'existence réelle passe désormais pour immoral et insensé.

Reporter le temps du salut ailleurs que dans l'ici-bas terrestre est même perçu comme une aliénation de plus. Quand on vit dans une situation de dominé, on ne peut pas se contenter d'attendre que les choses soient renversées dans un ciel, ou même un futur révolutionnaire, trop lointain.

C'est la révolte qui peut alors apparaître parfois comme la seule réplique possible à trop de duretés.

Quel est le chemin qu'indique Jésus, alors que lui-même vit dans une société profondément clivée ? Il reprend la vision populaire de l'espoir d'une compensation dans l'au-delà, mais il l'oriente vers les urgences du présent.

Notons d'abord une série de contrastes. Un homme riche vivant dans le luxe est indifférent à la misère de Lazare, un miséreux couvert de plaies.

Après sa mort, le riche va croupir dans la douleur et le tourment, alors que Lazare séjourne dans le bonheur.

Le riche voudrait faire prévenir ses frères sur terre afin qu'ils ne partagent pas le même sort que lui. Il comprend encore l'attention aux pauvres comme le moyen de gagner son ciel. Il instrumentalise les pauvres à son profit.

Que fait Jésus ? Au lieu de laisser croire que c'est dans un ciel divin que se trouve la solution à l'inégalité, il renvoie au présent de la vie terrestre : c'est ce moment-là qui appelle à la pratique de la charité.

Ce mot de charité désigne pour Jésus la bienveillance inconditionnelle pour l'autre en souffrance ou dans le besoin, rien que parce qu'il est un être humain, à égalité de tout autre. Il s'agit donc d'aller au plus urgent : sauvegarder l'intégrité de chaque vie ici et maintenant, sur la terre.

La parabole vise une prise de conscience de la responsabilité des puissants envers les plus fragiles, à une époque où la pauvreté était souvent considérée comme une fatalité.

En réalité, Jésus a confiance dans la capacité des puissants à corriger les inégalités grâce à la compassion et au partage solidaire. Il rappelle aussi que Dieu n'est pas neutre : il prend parti pour les victimes, pour tous ces gens qui ne bénéficient pas des conditions d'une vie bonne.

La foi en Dieu est donc indissociable de l'instauration d'une égalité entre les humains. Cependant il ne suffit pas d'en appeler à la générosité personnelle : il faut élaborer des institutions justes.

C'est ici que le prophète passe la main au politique pour qu'il soit l'architecte de la Cité équitable.

Jean-Yves Baziou